

HISTOIRE DU CANADA.

De quelques Membres de la Famille Clément en Canada.

1^o MME. D'AUTEUIL; 2^o M. DE VALRENNES.

Il n'est peut-être pas nécessaire de répéter ce que savent tous nos lecteurs, à peu près, que les colons, qui vinrent peupler le Canada, comptaient parmi eux un grand nombre des familles les plus anciennes et les plus nobles, sinon les plus riches de la vieille France.

Parmi celles-ci se trouve la famille Clément, éteinte aujourd'hui, croyons-nous, et que très-peu de personnes connaissent sous son nom patronymique. Elle a été représentée en Canada par Mme. Ruette d'Auteuil et par M. de Valrennes, qu'on a confondu assez souvent, avec M. de Varennes.

1

La famille Clément prétendait reporter son origine jusqu'au-delà du douzième siècle. Elle avait contracté des alliances illustres, et possédé, à la cour et dans l'armée, les charges les plus importantes.

Voici ce que nous lisons dans la "Généalogie de Messire Salomon Clément du Vauult, Chevalier, Seigneur, de Vieuxroy, Colonel d'un régiment pour le service du Roy" (1)

"L'on ne peut guère connoître que depuis Hugues Copet, comte de Paris, l'ancienneté et la noblesse de France, parce que l'on ne voit point, ou fort peu, d'archives d'Eglises, ou fondations d'aparavant, et même avant son règne, il n'y avoit presque point de familles nobles, qui tinssent en propre leurs fiefs ou seigneuries; mais ils les possédoient à vie ou en commande. C'est pourquoi, ils n'en portoient point le nom, se contentoient seulement d'en prendre la qualité; mais à son avènement à la couronne, qui fut l'an 987, il rendit toutes les seigneuries propriétaires (?) et alors un chacun en prit le nom propre. Ainsi avant cela, il n'y avoit point presque de noms fixes et arrêtés. Cette remarque n'est que pour faire voir qu'il est très-difficile, et même impossible à la plus-part de ces familles de montrer et prouver une filiation continuelle depuis ce temps-là jusqu'à présent. Les révolutions qui sont arrivées dans tous les états du monde, les guerres, les incendies et la négligence des hommes leur en ont osté toute la connoissance qu'ils en pouvoient avoir. Mais l'on conjecture ordinairement que les familles d'un mesme nom dont la descende directe de père en fils ou collatérale ne nous est cachée que d'un siècle au plus, sont d'une même maison, et qu'un seul et mesme estre leur a donné le jour quoy qu'ils ayent quelques noms ou sobriquets adjoutez aux leurs, principalement quand les armes, les seigneuries et les noms se perpétuent.

"Or en celle-cy tout ce-cy s'y trouve, ainsi on peut dire pour toutes les raisons qu'il est à croire avec justice que la famille de Clément estoit auparavant tout ce que nous disons, puisque les premiers que nous remarquons nous paroissent d'abord dans des emplois si éminents et si considérables qu'il ne faut point d'autres preuves pour en estre persuadé. Louis, dit Le Jeune, Roy de France étant à l'âge de 57 ans, l'an 1177, jeta les yeux sur les seigneurs de son Royaume pour voir à qui il confiroit la conduite de son fils Philippe second, dit Dieu-donné, qui depuis par ses grandes actions s'est acquis le nom d'Auguste. Il ne trouva personne plus digne de ce grand employ que Robert Clément, Chevalier, à qui il confia le gouvernement, et à sa mort, qui arriva l'an 1180, il le déclara Régent du Royaume, ce jeune monarque n'estant âgé que de 15 ans. Ce Robert avoit deux frères, l'un nommé Gilles Clément, Chevalier, qui fut après la mort de Robert premier Conseiller et Ministre d'Etat; et l'autre s'appeloit Gatin Clément, Abbé de Pontigny, qui fut ensuite Evêque d'Auxerre, l'an 1182.

"On ne sçait pas sûrement duquel des deux, de Robert ou

Gilles Clément, estoient sortis Alberic, et Henry Clément, chevaliers et tous deux Mareschaux de France, dont particulièrement l'histoire de Normandie et le poëte Breton (1) font une si honorable remarque. Entre les belles actions de cet Alberic, celle qui fut la dernière, accompagnant Philippe Auguste en la Terre-Sainte dans la guerre contre les Infidèles, ne doit être oubliée. Ce fut en l'an 1191 au siège d'Acre, ensuite qu'il se signala avec plusieurs seigneurs particulièrement le Marquis de Montferrat, mais ce fut si malheureusement pour luy qu'ayant porté les eschelles pour monter à l'assaut, et arboré la bannière de France sur les murailles, il fut attiré par les fuyards dans la ville; et peigné avec 50 français. La Philippide du poëte breton, livre 10, dit que ce fut d'une grenade qu'il fut tué, en ces termes:

"Albericus fides fidelis, probitatis, honoris
Insus frater habuit, qui dum Crucis olim
Obsidio insistens, Siriam cum rege profectus
Vi portas Acharon (2) penetraret, misus ab urbe
Ignis cum vinclis absolvit corporis, & sic
Finales meruit decimas exsolvere Christo
Et cum martiribus se laureola redimitum
Decurso brevium studio gauderet ademptum.

"Les mêmes histoires louent autant ce Henry Clément, chevalier, mareschal de France que son frère Alberic, car celle de Normandie explique en peu de mots ses exploits de guerre en ces termes:

"Ensuite le petit Henry mareschal de France, cornette d'Auguste se jette avec de grandes forces dans le Pouëtou et le comte de Jours, en peu de jours, à la réserve de la Rochelle, Niort, et "Jours," pendant que d'autre costé Auguste prend quelques forteresses qui estoient en Touraine sous la conduite d'un nommé Girard, et la dite Philippide au memes livre dit qu'il n'avoit pas son pareil en vertu, en ces propres mots:

Henricus vero, modicus vir corpore, magnus
Viribus, armata nullo virtute secutus,
Cujus erat prima gestare in prælia pilum,
Quippe marescalli claro fulgebant honore,
Cum legione Troum veniens a rege recepta
Castro vi capto longum post obediendum
Incinerat villam murosque obrument et arcem
Hinc quoque progrediens victor, Pictonibus iræ
Obrivus audebat, qui terram regis adorati
Vicos, agricolas, depredabantur et agros:
Et licet inter eos esset Henricus et Hugo
Et cum Guillelmo Svericus que (3)
Atque alii quales equites Pictonia gignit,
Quorum fama canit per totum nomina mundum,
Non tamen aut vires Henricus abhorret eorum,
Aut numerum, quamvis numeris foret ipse minoris
Et tanto confere manum ferventius ardet
Quo magnos, fortesque viros ibi noverat esse.

"En effet il méritoit bien cette louange, car après avoir accompagné le grand roy dans toutes les conquêtes, particulièrement dans cette sanglante bataille de Bouvines en Flandres qui se donna contre l'empereur Oton 4e, le Roy d'Angleterre, et les comtes de Flandres et de Boulogne, avec plusieurs autres confédérés, l'an 1214. Il luy témoigna bien par les récompenses qu'il lui fit, qu'il estoit satisfait de ses services, car outre la propriété d'Argenton & Normandie qu'il lui donna, il ordonna que l'office de mareschal de France, dont il l'avoit honoré, demeurast héréditaire à Jean Clément chevalier son fils, encore qu'il fut en bas âge.

"La capitulation faite en la reddition de la ville de Rouen, l'an 1204, fait encor mention de ce mesme Henry Clément, mareschal de France & Gaucher de Castillon, et quantité d'autres seigneurs.

(1) Guillaume le Breton né vers 1170. Il fut Chapelain de Philippe Auguste, dont il écrivit la vie en prose et en vers. Le poëme historique est intitulé *Philippide*. Il renferme de véritables beautés à côté de passages du plus mauvais goût. — Cf. *Membres de l'Académie des Inscriptions*, etc., t. 12, édit. in-12.

(2) Le poëte a confondu le nom syrien de St. Jean d'Acre, *Acon* avec celui d'*Acharon*. D'illustres géographes, plus modernes, ont commis la même erreur.

(3) Nom illisible.

(1) MS. qui paraît dater de 1680. *Papiers de Moncau*, Fonds Viger.